



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT D'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU SAINT-JÉRÔME
(B. SAINT-J.)



Salle de Lect. de l'Écho

CHEMISER.

Abonnements :
Un an \$1.00
Six mois 0.50

Jean-B.-B. Prevost,
Directeur de la Rédaction
Arthur Lemont,
Secrétaire de la Rédaction
ADMINISTRATION : SAINT-JÉRÔME (TERREBONNE)

Appances :
Le pouce : Un mois \$1.00
Un an \$3.00

LABELLE.

SOMMAIRE

Errata
Le Canada pour les Canadiens
Meli Melo
Précieuse aubaine
Voix d'outre-mer
Education de la jeune fille
Diffamation honteuse
Poème en prose
La Secousse
Échos de l'assemblée de Saint-Jérôme
Échos de Deux-Montagnes
Nouvelles de Saint-Jérôme et d'ailleurs

veules, les mous, les passifs et les frustes, contribuent à raccourcir la vie.
" Il suffirait donc d'incliquer aux hommes le mépris ou l'insouciance de la mort pour leur permettre de vivre jusqu'à cent, cent-vingt, cent cinquante ans peut-être, ce qui, grâce surtout aux incessants progrès de la thérapeutique et de l'hygiène, n'a, en réalité, rien d'utopique. " A ce compte-là, on ne mourrait, abstraction faite, bien entendu, des accidents et, dans certaines limites, que quand on le voudrait, c'est à dire quand on cesserait de se défendre. " Avis aux amateurs ! Il n'en coûterait pas grand-chose, en tout cas, d'essayer.

Un grave problème pour l'Angleterre.
L'Écho de Paris reçoit de son correspondant de Londres, la communication suivante relative au rapatriement de cent mille soldats anglais, communication datée du 13 septembre.

" Tandis que la nation se réjouit de la fin de la guerre, les soldats qui, leur temps étant fini, se trouvent libérés par la fin des hostilités, se demandent avec inquiétude comment ils vont gagner leur vie. La question est assez grave, car il y a environ près de 100,000 hommes qui vont rentrer dans la vie civile.

A l'ordinaire, il y a 17,000 hommes qui sont libérés chaque année en partie placés par une association de bienfaisance appelée l'Association nationale pour le placement des anciens soldats. " Je dis en partie car l'Association nationale n'arrive guère, bon an mal an, qu'à placer 9 à 10,000 de ceux qui s'adressent à elle.

Or, la voici, à l'entrée de l'hiver, avec plus de 100,000 individus à caser. Il est évident qu'elle ne saurait être à la hauteur de sa tâche, malgré toute sa bonne volonté. D'ailleurs, les affaires sont en ce moment effroyablement mauvaises en Angleterre. On n'embauche de monde de nulle part. Quo faire de ces 100,000 hommes dont beaucoup ont femmes et enfants, et qui reviennent de l'Afrique du Sud avec quelques livres seulement dans leurs poches ?

Il y a bien une autre société, l'Association des femmes et des familles de soldats, qui généralement distribue des secours aux hommes libérés récemment et encore sans ouvrage. Mais cette société ne dispose que d'environ \$50,000 par an et ne peut venir en aide aux 100,000 hommes que la fin de la guerre jette sans ouvrage en Angleterre.

Le gouvernement ne fait rien, excepté pour les hommes que leurs blessures mettent dans l'impossibilité de travailler.

En mars dernier, lord Salisbury a refusé de recevoir une déléguation qui voulait l'entretenir de ce grave sujet. L'Association nationale pour le placement des anciens soldats voulait, en effet, demander au premier ministre d'employer autant que possible les anciens soldats dans les services publics. La crise actuelle n'aurait certainement pas été évitée. Elle eût cependant été moins dure. Lord Salisbury a répondu par une fin de non-recevoir absolue.

Il semble cependant que le gouvernement doive intervenir s'il veut empêcher que des hommes qui ont loyalement servi leur patrie pendant trois ans en soient réduits à demander l'aumône. Beaucoup des soldats de la réserve avaient des emplois quand ils ont été appelés sous les drapeaux. Ils les ont perdus. Il semble que la patrie, pour laquelle ils ont rudement combattu, leur doive une compensation.

Les commandements du chasseur.

L'ouverture de la chasse s'est faite un peu partout, avec plus ou moins d'éclat. Les Némoins se répandent un peu partout, bien décidés d'exterminer le plus possible de gibier. Il est donc tout-à-fait d'actualité de reproduire ici les Commandements du Chasseur, que nous cueillons dans un journal de Paris. C'est le résumé des droits et devoirs d'un bon chasseur.

Sans rechigner tu sauteras
De ton lit, matinalement
Dans les champs tu t'échineras
Jusqu'au soir inclusivement.
Beaucoup de chasseurs tu verras,
Mais de gibier aucunement.
L'œuvre de mort n'accompliras
Que dans tes rêves seulement.
Les poulets tu respecteras
Ainsi que les chats mémentement.
Le chien d'aïrui tu ne prendras
Pour un lièvre devenu grand.
Tes camarades tu tueras
Le moins possible assurément.
Ton fusil tu déchargeras
En revenant soigneusement.
Vers huit heures tu rentreras
Anderait complètement.
Et n'apporteras dans tes bras
Qu'un moineau mort d'isolement.
Un peu malicieux, mais pas bien méchant !

PICCOLINO.

MELI-MELO

L'art de vivre longtemps.

Croit-on que l'homme serait heureux si, un jour, il découvrait qu'il peut lui-même fixer le terme de sa vie ? Eh bien ! un savant, M. Jean Finot, dans un livre intitulé : la " Philosophie de la longévité, " nous dit ce qu'il faut faire pour vivre longtemps. M. Emile Gautier, publiciste français, écrit dans le " Journal " de Paris un merveilleux article sur l'Art de vivre longtemps, qu'il termine ainsi :

" Dans son admirable livre : *La Philosophie de la longévité*, que je voudrais voir, comme un bréviaire d'optimisme raisonné, entre toutes les mains, notre confrère Jean Finot a écrit là-dessus quelques pages singulièrement suggestives. " L'homme ne meurt pas, dit-il, il se tue. Non seulement parce qu'il s'épuise et s'empoisonne, mais encore et surtout parce qu'il a peur de la mort. Comme qui dirait par auto-suggestion. Parvenu à un certain âge ou même à un certain état d'âme, il s'imagine que sa carrière est achevée et que son heure est proche. Il n'en faut pas davantage pour que, sous la pression de cette fascination macabre, les sources de la vie se tarissent en lui, pour qu'il se détruise par un processus irrémédiablement et perde le pouvoir de réagir, de telle sorte que, pour avoir trop pensé à la mort, la mort finit par arriver sur les ailes du cauchemar. A force de penser à la mort, dans laquelle on croit avoir un pied déjà, le corps tout entier y passe. " On ne saura jamais dans quelle mesure cet obsession déprimante, qui sévit surtout sur les

les cantines du Colorado n'a eu d'autre effet que de détruire la discipline de l'armée.
Voilà qui n'est pas mal, n'est-ce pas ? Ce M. Funston n'est pas un prohibitionniste, ça se voit !

L'homme d'autrefois et l'homme d'aujourd'hui.

" Il y a eu très peu de modifications dans la nature de la bête humaine depuis l'âge de pierre. " Telle est l'étonnante déclaration que l'on trouve exposée dans récent article paru dans le " Monde illustré, " de Paris. Voici, d'ailleurs, cet exposé peu flatteur.
" Quand on lit quelque ouvrage écrit sur les commencements de notre espèce, on reste stupéfait en constatant combien peu la nature de la bête humaine s'est modifiée depuis l'âge de pierre.

" L'homme d'aujourd'hui, même habillé richement de la bête humaine depuis l'âge de pierre, n'est pas très différent dans l'âme, de l'homme des cavernes, et cette appellation peut encore s'étendre au-delà du cercle des financiers.

La lutte pour la vie est la même, avec plus de lâcheté individuelle, et l'ambition, la civilisation aidant, a dépassé le désir naturel et légitime de manger à sa fin.

" L'homme d'aujourd'hui est moins brutal, mais aussi moins franc. Il ne s'empêche plus son ennemi directement avec un silex emmanché d'une trique, mais il a inventé la loi qui lui permet de se laver les mains comme Ponce-Pilate, et le bourreau, qui se charge des exécutions. Il a les moyens de faire supprimer son semblable par des fonctionnaires.

Par l'association, il a amélioré les conditions de sa vie matérielle, mais son cœur n'a pas changé. Son arme moderne est le sac d'écus, avec lequel on ne tue pas, mais on fait ou laisse mourir de faim son contemporain. Il y a là une nuance dont le raffinement n'échappera à personne.

L'égoïsme, ce premier instinct de la créature, s'égoïsme s'est perpétué à travers les âges, implacable et cynique et se révèle dans toutes les manifestations humaines. " LE POTIN.

PRÉCIEUSE AUBAINE

Numa Blès et Lucien Boyer à Saint-Jérôme

Numa Blès et Lucien Boyer, les globe-trotters de la chanson française, dont on se dit les noms d'un bout à l'autre du pays, vont venir à Saint-Jérôme.

Les globe-trotters ont déjà traversé triomphalement le Nord de la France, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre et le Canada. Et partout ils ont eu les mêmes succès et le même accueil enthousiaste. Il faut donc qu'à Saint-Jérôme on les reçoive aussi chaleureusement que possible.

Numa Blès et Lucien Boyer sont des poètes-chansonniers de Montmartre et du Chat Noir, et c'est à l'un de ces poètes qu'un jour Sully Prudhomme écrivait : " Dans ces chansons je sens un précieux renouveau de la bonne humeur française réunie par un mélange mesuré d'émotion tendre aussi éloignée que possible de la fadeur sentimentale qui définit la romance. La chanson proprement dite, dépositaire de la verve essentielle au vieux fond de notre caractère national, la chanson populaire, expression du génie familier de la France, est tombée dans les cafés-concerts au dernier degré de la bêtise polissonne. Les lèvres les plus fines ont prêté leur grâce aducieuse à cette déchéance qui serait aujourd'hui consommée en dépit du vénérable Caveau, si vous ou vos amis, les poètes-chansonniers de Montmartre et du Chat-Noir, n'aviez triomphalement régénéré la gaité parisienne qui rayonne au loin. A cet égard vous avez bien mérité de la France, car l'avilissement du rire est chez nous un péril public. "

Ce sont de ces poètes-là que nous allons accueillir dans la personne de Numa Blès et Lucien Boyer. Ces messieurs sont en outre collaborateurs et journalistes pour *Le Figaro*, *Le Monde Illustré*, et *Le Courrier Français*, de Paris.

Nous reparlerons d'eux avant leur arrivée et nous donnerons à nos lecteurs le programme de leur représentation en fixant la date.

Que nos amis des environs depuis Sainte-Agathe jusqu'à Lachute, et de Sainte-Scholastique viennent entendre les si spirituels poètes-chansonniers.

JEAN LE GAL.

Voix d'outre-mer

Le dernier courrier de France nous apporte deux très intéressantes lettres : l'une d'Auxerre et l'autre de Besançon. Toutes les deux ont rapport à un très remarquable article que notre précieux collaborateur Groggnard avait écrit en réponse à certaines attaques de journaux parisiens contre Sir Wilfrid Laurier, notre premier ministre qui traverse en ce moment l'Europe étant l'objet de l'attention de tous.

Ces appréciations faites par des personnes tout-à-fait désintéressées, nous réjouissent grandement, car elles sont l'expression spontanée d'un sentiment qui nous honore.

La lettre qui nous vient d'Auxerre est écrite au nom du secrétaire, par un membre de " La Canadienne, " une association de Paris qui a pour but de faire mieux connaître notre pays en France. L'autre nous vient d'un industriel important de Besançon.

Ces deux lettres n'expriment pas la même pensée. La première dit que le Canada n'est pas assez connu en France et que c'est pour cela qu'on est injuste envers ses représentants ; la deuxième dit qu'il est connu. Du reste,

me sous laquelle elles se présentent, mais si l'on considère le principe d'où elles viennent, la fin qu'elles poursuivent, elles sont très grandes et très nobles.

Auxerre, le 16 septembre 1902.

Monsieur le Directeur,

Sous ce titre : " Laurier et certains journaux parisiens. " *L'Avenir du Nord* a publié, le 28 août dernier, un article dont nous tenons à louer, — abstraction faite de toute personnalité — la modération de la forme et la parfaite justesse du fond. Vous avez exprimé exactement la pensée non seulement sans doute des Canadiens, mais aussi de tous les Français qui connaissent un peu votre histoire.

" Il y a bien encore, dites-vous, notre situation politique qui est loin d'être parfaitement comprise, car là-bas on semble s'intéresser bien plus aux affaires de la Patagonie qu'aux nôtres. " Comme vous avez raison ! L'injustice et la désinvolture de certaines appréciations faites chez nous n'ont d'autre cause que l'ignorance ; et elle n'a bien d'autres résultats fâcheux. Le but de " La Canadienne " est précisément, vous le savez, de la dissiper peu à peu. Nous comptons, pour y arriver, sur l'aide des Canadiens patriotes ; *L'Avenir du Nord* ne nous le marchandant point, il l'a déjà prouvé. Il est indispensable que des comités se forment au Canada, en dehors de toutes questions de parti, pour seconder notre action. Nous nous entendons avec eux sur le choix et l'exécution des moyens propres, selon notre programme, " à développer les relations d'ordre économique et d'ordre moral " entre nos deux pays, et cela pour le plus grand bien de chacun d'eux.

Veillez agréer, je vous prie, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Pour le secrétaire, l'un des membres,
L. LEAU

Besançon, le 17 septembre 1902

Monsieur le Directeur,

La visite de votre premier ministre a ramené l'attention des Français sur le Canada. Votre pays est plus connu que vous ne croyez de vos cousins d'Europe. Dès l'école primaire, nos enfants apprennent les voyages de Champlain, la belle défense de Montcalm et " le lâche abandon de la monarchie française. " Et c'est justement ce dernier point d'histoire que je voudrais relever. Car cet abandon pèse comme un remords sur la conscience nationale ; c'est le gouvernement absolu de Louis XV qu'il faut incriminer. En ce temps-là, la nation ne comptait pas.

Depuis que le Peuple Français est devenu maître de ses destinées, il s'est montré toujours généreux et secourable envers les autres peuples. Ce sont les armées françaises qui ont ressuscité la Grèce, la Belgique, l'Italie. C'est la diplomatie française qui a protégé l'Union fédérative américaine, quelle eût été sa destination sans l'appui de la flotte et de l'armée française ! Tout porte à croire que ce vaste territoire serait aujourd'hui gouverné par un viceroi anglais.

Agrez, monsieur, mes cordiales salutations.
JUNUS GONDY

Ces voix d'outre-mer sont assez fortes pour nous empêcher d'entendre les commensaux qui nous entourent chaque semaine de la grenouillère du cul-de-sac qui s'appelle la rue Saint-Adolphe.

JEAN ROY

Education de la jeune fille

(Pour l'AVENIR DU NORD)

Une femme distinguée, Mme Ancelet, qui tint un des salons les plus recherchés sous la restauration, disait : " Je demande à Dieu un fils dont on parle beaucoup et une fille dont on ne parle jamais. " Assurément elle désirait une fille bien élevée, mais n'entendait pas l'éducation comme bien des mères semblent le comprendre aujourd'hui. Un grand nombre s'imaginent en effet qu'une demoiselle de bon ton doit avant tout avoir des connaissances intellectuelles étendues, des manières recherchées, des poses affectées, une conversation à grands effets et, comme complément, des toilettes brillantes. C'est une grande erreur. C'est une charmante chose que la distinction, mais il ne faut pas qu'elle dégénère en prétention et en manière.

Notre société, de nos jours, souffre plus que jamais de cette éducation fautive qui rend la jeune fille vaniteuse, frivole, hautaine. Cependant que de parents enseignent à leurs filles des gestes raffinés, leur font prendre une tenue imposable — on dirait d'une machine dont les mouvements sont mécaniquement ordonnés. Quoi de plus irritant que cet aplomb, fruit de la fautilité ? Que dire de ceux qui leur enseignent l'art de paraître attrayantes et qui développent en elles des sentiments d'amour propre, de jalousie et de domination sur leurs compagnes. Mesdemoiselles alors se croient importantes, elles prennent des airs graves et hautains et regardent du haut de leur majesté leurs voisines avec lequel il n'y aura plus de relation, parce qu'elles ne leur conviennent plus vu qu'elles leur portent ombrage.

Devant de telles sottises, on ne peut s'empêcher d'avoir au cœur un vague mouvement de regret et de répéter : ô tempora ! ô mores !

Mais comment faut-il entendre la bonne éducation, quelles sont les qualités qui la dénotent et qui feront de la jeune fille une femme distinguée ?

La femme vraiment bien élevée est celle qui a conservé et développé avec soin en elle les vertus qui ont leur application non seulement dans tous les âges de la vie, mais dans toutes les situations et dans tous les états : la douceur, la discrétion, la politesse.

Ces vertus sont petites seulement par la for-

me sous laquelle elles se présentent, mais si l'on considère le principe d'où elles viennent, la fin qu'elles poursuivent, elles sont très grandes et très nobles.
Dieu a donné à l'homme la force, l'énergie ; à la femme la douceur qui captive, charme et rend aimable. C'est donc cette qualité qu'il convient de développer entre toutes, celle qui met au front comme un rayon de la bonté divine et qui est le reflet d'une âme vraiment chrétienne. Il faut que la femme acquière cette facilité avec laquelle certaines âmes pardonnent les fautes du prochain, cette discrétion qui ferme les yeux sur les défauts les plus visibles, condamne aussi doublement la fâcheuse prétention de découvrir ceux qui sont cachés, cette gaieté franche qui charme les oreilles et réjouit le cœur. Ses paroles ne doivent jamais sentir l'emportement ou la passion mal contenue, mais elle doit se souvenir que son rôle est celui d'un ange consolateur.

Il est si pénible de l'entendre quelques-uns médire des absents, tenir de ces petits commérages de salon, ruine de la bonne harmonie dans la société. D'ailleurs il est tellement dans le caractère de la femme d'être indulgente, d'aimer à excuser les torts, qu'on éprouve un sentiment pénible lorsqu'on la voit exciter au lieu de calmer.

La douceur est inséparable de la discrétion qui fait qu'on est retenu dans ses paroles, dans ses actions. La jeune fille qui s'y est habituée fait l'exubérance en tout, conversation, amusements, toilettes et préfère s'occuper utilement ; son instruction ne l'empêche pas de s'intéresser au soin du ménage. Elle ne cherche pas à avoir des relations multipliées qui dissipent le cœur et l'esprit. Peu lui importe d'être éclipsée par ses compagnes qui portent des atours plus brillants ; elle sait que c'est pour sa famille et non pour la galerie mondaine qu'elle doit garder le rayonnement de ses talents, de ses mérites.

Cette qualité est à elle seule la marque caractéristique d'une bonne éducation.

N'allons pas croire maintenant que cela peut l'empêcher d'être polie, bienveillante, même gracieuse. N'aime-t-on pas mille fois mieux ces manières pleines d'aisance que cette hardiesse et cette fierté qui annoncent de mauvaises dispositions, débèlent un principe d'orgueil. La politesse n'est point une chose banale et de pure convention : elle doit avoir son principe dans le cœur dont elle est l'expression fidèle. Quoi de plus agréable que cette urbanité dans les relations de la vie qui évite les affectations trop communes du monde et qui est la preuve d'une cordialité franche, sincère.

Rapportons-nous souvent cette phrase de Sénèque parlant des qualités de la femme : " Que la vertu habite dans son cœur, que la modestie brille sur son front, que la douceur descende de ses lèvres et que le travail occupe ses mains. "

HÉLMILO.

Diffamation honteuse !

Il y a maintenant deux ans que nous avons eu l'occasion de venir en contact avec les cigariers, et jamais encore nous avions remarqué que ces gens étaient de ceux dont les marchands évitent d'avoir la clientèle.

Nous avions cru que ces hommes qui gagnent leur vie à travailler, tandis que tant d'autres fleurissent voluptueusement, étaient sobres, et honnêtes gens. Nous les avons à peu près tous connus, au moins de réputation. Nous avions appris que comme tous autres ils avaient leurs défauts et leurs qualités. Donc les cigariers jouissaient auprès de nous d'une bonne réputation. Et voilà qu'après avoir vécu ainsi deux ans dans cette bonne opinion, un grelin, qui se dit intéressé, (raison de plus pour ne pas le croire) veut nous ôter cette bonne opinion. Et dans *La Nation*, ce porte-ordures, de tant de cerveaux colériques (cholériques !) il écrit des injures à l'adresse des cigariers. Antérieurement il avait attaqué, un cigariier, mais cette fois c'est tous les cigariers qu'il insulte.

Pour mieux faire voir à nos lecteurs ouvriers la haine qui anime cet intéressé, nous nous voyons forcés, de souiller notre journal de sa sale prose.
Voici ce que disait cet intéressé :
" Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf pour avoir peur de perdre la clientèle des cigariers. " " Le gratte-papier parle bien de tous les cigariers, hein ! Il continue :
" Vraiment quelle disgrâce ! Heureux les marchands qui ne sont pas assésés par cette clientèle de cigariers. " " Il (on parle d'un cigariier) croyait le marchand assez naïf

reprochait : cela fait penser aux perroquets ! — essaya de quelques amabilités, tendit des journaux, lança dans le vide, à propos d'une actualité ou d'un fait divers, de fines remarques. Madame contemploit d'un air absorbé, plein d'intérieures rancunes, le paysage s'élevant au cadre des portières, plaines et bois épanant leurs daniers bruns et jaunes, leur verdure sombre, sous le ciel bleu, balayé de lourds nuages. Et le tableau changeait se renouvelait, montant, descendant, aux brusques et incessantes coupures des poteaux et des fils télégraphiques.

Il lui jeta un regard en dessous. Qu'est-ce qu'elle machinait encore !... Ce n'est pas par plaisir qu'elle contemploit, avec cet acharnement, le sursaut régulier des fils, arbutissant à la longue... Elle devait accuser quelque reproche cruel, une allusion blessante. Ah ! c'était gai, leur vie, depuis un mois !

Il fit un rapide examen de conscience : était-il pour quelque chose dans cette intolérable humeur ? Vraiment, en quoi avait-il mérité ces hostilités, à présent quotidiennes ? Il s'interrogea, avec candeur. Non, il était le même qu'au premier jour du mariage ; il n'avait pas changé, depuis trois ans... Leur ménage, ah parbleu ! c'était celui de tous les petits fonctionnaires. Appartenant au second, dans une rue tranquille, gentil salon, gaie salle à manger. Une bonne à tout faire. Avec leur petite fortune, ses appointements, on ne manquait de rien... De quoi Berthe pouvait-elle se plaindre ?

N'avaient-ils pas l'existence la plus sûre, la mieux réglée, lui, toujours rentré du bureau à cinq heures, elle, des journées libres, occupée à sa fantaisie, de distraction ou de courses. Les s'ir, on les avait toujours, jusqu'ici, à se s'ancieusement, à lire, à travailler sous la même lampe, ou, selon la saison, à des distractions de théâtre, à des promenades. Le dimanche, c'étaient des excursions, quelques rares visites à la famille, réduites à des cousins, tous deux ayant perdu, jeunes, leurs parents. Comme ils avaient été heureux, d'abord ! Comme ils l'étaient encore, il y a seulement deux mois ! Et à quel point Berthe, insensiblement, s'était modifiée ! Cela avait été tout d'un coup, à propos de rien, une bêtise... Oui, voyons pourquoi ? Il cherchait à une telle volte-face des motifs, s'étonnait de n'en point trouver.

Les venaient de loin, et du profond d'eux-mêmes. C'étaient, sans qu'ils s'en doutassent, ces mille petits heurts légers de caractères, au perpétuel frottement de l'existence. Malentendus presque imperceptibles d'abord, et qu'on ne sentait que plus tard, le plus petit élan du cœur suffisait à dissiper, au début. Bulles de savon qui crévaient au premier souffle, et qui flottaient, persistantes, des heures. Menus, impalpables griefs qui, peu à peu, avaient pris, gardé corps.

On avait commencé par des plaisanteries, fini par de l'aigreur. On s'entendait, hier, sur tout ; on disputait sur tout, aujourd'hui. Entre ces deux états, faits pour vivre ensemble, se dressait, s'épaississait une invisible barrière, le plus redoutable des murs, tout hérissé, armé de piquants, de pointes, flanqué d'un double fossé. Ils se sentaient séparés par cette coupure, plaie profonde de tant d'ennuis ; l'incompatibilité d'humeur. Ce n'était encore qu'une déchirure superficielle, demain ce serait la lézarde définitive, le trou sans fond.

Avec une gravité où il y avait de la stupeur, et de la tendresse encore, le mari regardait la femme. L'ovale du visage, encore charmant, Mme Morizal atteignait trente ans à peine, — ces yeux qui, dans le teint mat, avaient la douceur d'un noir velours, et qui maintenant lui saient d'une flamme sombre, ces tempes qu'il baisaient naguère, sous les fins cheveux châtiens frisés, — oui, c'étaient là les traits familiers, le cher visage qu'il avait aimé, et pourtant, c'était aussi comme une figure étrangère, nouvelle. C'était, et ce n'était point Berthe... Il eut un court élanement au cœur, se raidit. Il eût voulu de soupçonner. Qu'elle ne triomphât point d'une défaillance ! Il tourna la tête, d'un air détaché, vers la portière opposée, fit mine, à son tour, de s'intéresser au fuyant décor.

Elle en profita pour lui jeter un bref coup d'œil, à la dérobée ! Dire qu'elle avait aimé ce poussah ! Elle se sentit injuste, et irritée contre elle-même, l'en détesta davantage... Voyons ! qu'est-ce qu'elle lui reprochait, en somme !... Elle hésita avant de formuler des revendications précises... Ah ! mon Dieu ! c'est bien simple, Jacques la froissait, la blessait à chaque minute ! Elle ne pouvait dire une parole sans qu'il la jugât stupide, défendire une idée sans qu'il l'attaquât. Ses convictions religieuses mêmes, — nées de la veille, sans doute, mais d'autant plus ferventes ! — le misérable n'avait pas craint de les railler. Qu'était leur vie à présent !... Ce voyage à la mer, ces vacances que naguère elle eût attendues avec tant de joie, elles les avait vu venir comme une corvée sinistre, un supplice... Elle eut une moue de sacrifice... Aller à la mer, le vœu demandé un peu !... Quelle folie ! un déplacement, un séjour ruineux...

Lui, morose, — comme si elle n'avait pas souhaité elle-même et résolu ce voyage, — elle se rancônait dans l'angle du wagon. Elle songeait : comme ils étaient heureux, il y a seulement deux mois ! A quel point Jacques, insensiblement, s'était modifié !... Mais pas plus que lui elle ne trouvait en elle de motifs à cet acte de violence. Leurs propres égoïsmes ne trouvaient à s'accuser de rien.

Ainsi, assis face à face, si près, si loin, à mesure le train s'enfonçait aux tunnels, passant avec fracas sur des ponts de fer, le train anéantissant et fumant les emportait, côte à côte qui à mesure se séparait, s'éloignait l'un de l'autre.

Soudain, en pleine vitesse, un arrêt brusque, les freins grinçants, et, tandis que les petits paquets précipités du filet leur tombaient sur la tête, une secousse effroyable, qui les jetait front à front cognés dans une douleur subite, un effarement sans nom.

Il leur sembla que leurs cœurs s'arrêtaient. Ils se regardèrent avec une intensité éperdue, les mains instinctivement jointes, les yeux hagards. Des gens se ruèrent aux portières, les ouvraient avec des cris étouffés, tandis que le long des wagons les employés faisaient signe de ne pas bouger, couraient avec de grands gestes. Une seconde s'écoula, un éclair d'attente effroyablement long, et aussitôt, avec un roulement de tonnerre, croyant le convoi arrêté jusque devant la bifurcation, frôlant les vitres du son ouragan de vitesse, dans un tourbillon de poussière et de vent, un rapide surgit, grondant, s'évanouit.

Une seconde de plus, ils étaient pris d'écharpe, broyés, écarabouillés. Ils restaient suffoqués, comme par une trombe tragique. Une sueur froide leur perlait aux paupières. Ils regardèrent avec émerveillement le jour. Ils croyaient sentir d'une tombe. Ils avaient vu la mort. Commotion grave, irrésistible.

Ils se contemplaient en souriant. Dans la communauté du péril, à l'avertissement de cet instant fatidique, venait de fondre la puérilité

de leurs rancunes. Un voile tombait, disparaissant, dans cette révélation de gouffre. Ils chérissaient la vie ; et sans rompre l'étrême attente de leurs doigts, tous deux, étonnés, se dévisageaient comme s'ils venaient de retrouver, de découvrir d'anciens amis.

PAUL ET VICTOR MAUGUÉRIE.

CACHETS DU Dr FRED. J. DEMERS
CONTRE LE MAL DE TÊTE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St-Laur rent Montréal.

LES DOULEURS NEURALGIQUES

Sont un cri des nerfs demandant du meilleur sang

Les Pilules Roses du Dr Williams font un sang riche, rouge et chassent les douleurs du système — Lisez la preuve.

Une haute autorité médicale a défini la névralgie « un cri des nerfs demandant du meilleur sang », et pour circuler efficacement dans le système, le sang doit être riche, rouge et pur. Pour cette fin, il n'y a aucun autre remède qui soit aussi prompt et aussi sûr dans ses résultats que le sont les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules font un sang nouveau, riche, rouge avec chaque dose et confèrent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur à la personne qui les prend. M. John McDermott, Bond Head, Ont., présente une forte preuve des résultats certains obtenus de l'usage des Pilules Roses du Dr Williams dans les cas de cette nature. Il dit : « Il y a quelques années, alors que je travaillais à Buffalo, en qualité de charpentier, je me mouillai. Je ne crus pas qu'il valût la peine de changer de vêtements sur-le-champ, mais bientôt je commençai à souffrir de cette névralgie. Je m'éveillai le lendemain matin avec des crampes et des douleurs par tout le corps. Je fus incapable d'aller travailler ; le médecin fut appelé et me donna des remèdes. J'en pris fidèlement pendant quelque temps, mais cela ne me fit aucun bien. De fait, j'aurais vu d'œil et j'étais devenu si maigre que je ne pesais plus que 138 livres. Comme j'étais incapable de travailler, je retournai chez moi, à Bond Head. Ici je me mis sous les soins d'un médecin local, qui disait que le mal était la névralgie, qui avait complètement envahi tout mon système. La malchance semblait me poursuivre, car le traitement du médecin ne me fit aucun bien et je crois que, finalement, mes voisins eurent que je ne reviendrais pas à la santé. J'avais souvent vu la femme qui avait eu le même mal que moi, et j'étais résolu de l'essayer. Avant d'en avoir pris trois boîtes, je m'aperçus que ces pilules me faisaient du bien. Depuis ce temps, je pris constamment du mieux, et après en avoir pris dix ou douze boîtes, j'avais complètement recouvré mon ancienne force, et je puis, depuis, travailler de mon métier, celui de charpentier, sans éprouver de malaise. Je n'ai plus ni maux ni douleurs, et je pèse maintenant 156 livres. Je crois que les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède inappréciable, et j'en ferai toujours les plus grands éloges. »

Quand les nerfs sont détendus, quand le sang est pauvre et aqueux, ou quand le système est débilité, les Pilules Roses du Dr Williams sont le remède qu'il faut prendre. Elles guérissent toutes les maladies dues à ces causes, et rendent les hommes et femmes faibles et découragés, gais, actifs et forts. Méfiez-vous des imitations en voyant à ce que le nom au long, « Dr Williams' Pink Pills for Pale People », soit sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Echos de l'assemblée de Saint-Eustache

La scène se passe à Saint-Eustache même, entre le vieux Mothé Joly, de Saint-Eustache, et Luc Dicaire, de la Côte Rouge. Dicaire est venu au moulin faire moudre du grain et c'est en attendant son tour qu'il engage la conversation avec le vieux Mothé.

Luc — Ben ! père, comment c'est ça va ? Y a personne d'malade chez vous ?
Mothé — Ben non, y sont tous assez bien ; seulement qu'à la mère est pas ben alarte depuis quelque temps. A vieillit, la bonne femme, pi ça la rend pas mal casquette.
Luc — Coutez donc, père, vous avez vu in pitnque, y a quelque temps, y paraît que y avait ben des Moridisses, pi une bande d'émisique pi des clercs docteurs... Avous été où, ça, vous ?

Il s'assoit sur le seuil de la grande porte.
Mothé — Ben ou, j'y ai été. J'su allé à la messe, pi j'ai resté au village pour où de cosque y était pour y aouer. Y avait une bande que c'était ben joli d'attendre. C'est ben de ce que y avait de plus beau.
Luc — Avous ben attendu les discours ?
Mothé — J'te crê. Je me sutais mis drête devant l'ostigne, je ouillais les orateurs comme je te oué là, pi je les entendais ben mieux.
Luc — Vous avez été pas chanceux que Tigras ; y est venu, y a rien entendu, pi y a rien vu en toute.

Mothé — Ben moué, j'étais ben posté pour les entendre ; j'ère que j'ai pas perdu grand chose, je t'en réponds.
(Le Mothé secoue sa pipe que Luc lui offre de remplir. Sa pipe allumée, le récit reprend.)
Mothé — Ben, j'vau dire yen que de ce qu'y ont fait sur l'ostigne.
Luc — Oui, oui, marche.
1. Les adresses.
Mothé — Quand que le premier est arrivé — comment ce qui s'appelle donc... Monte... Monge... Y n'semble que c'est in nom anglais...
Luc — Ah ! ben, Monque !
Mothé — Ben, tout jusse, Monque. Ben, quand Monque y a arrivé y ont récités des adresses. J'te dis, mon Luc, que y en avait in tas d'lieux autour de lui, ben ça n'était comi que. L'notaire Fautoux qu'a li la première adresse, y a pas ménagé les libéraux. Ah ben ! y nous a pas liché nus autres, les rouges. Vli-méme qu'y a de lair à être bleu ! Si follait le crêre, mon yeu, les rouges c'est pas grand chose, j't'en réponds. Pi, après le notaire Fautoux, y a in jeune homme d'la ville, j'ère ben qui y lit une autre adresse. Ben lui, y était encore pire, c'était effrayant. On arait dit que c'était in bon yeu, ma grand conscien-

ce. Après ce jeune gens-là, y en est venu in autre gros. Ben, tu m'crêras pas, mais vinyeux, c'était encore pire que pire. Toé, l'aimé ben Equier, pi moué tout, ben mon vieux, d'après eux autres, Monque est ben pus fin et ben pus smatte. J'te dis, j'ère qui voulaient n'en faire in bon yeu, pas de blague.
Ma vérité, y avait tous l'air de vrais fous ; avant d'y lire ces adresses, y faisaient in tas de singeries pour y faire in salut.
II. Les discours. M. Beauchamp met les pieds dans les plats.
Luc — Mais y ont pas yen que lit des adresses. Monque y a dû parler, pi les autres étoué !
Mothé — Beau dimanche qui ont parlé, que ça ajoutait pu, batêche !
Luc — Benjamin Beauchamp arait dû y être.
Mothé — Ben j'te crê. J't'en réponds, y se démenait avec un beau yubic. Y avait pas moyen d'le rejoindre. Pi y a parlé. Quant y a ressortu sur le bord de l'ostigne, ça s'est mit à rire, pi y avait de l'air à aouer du chagrin d'être là.
Luc — Ben, su la Presse, l'autre jour, y ont mis qui avait parlé de la contestation d'Equier.
Mothé — Ben, mon vieux, à propos de ça, y a ben rasé de y aouer une engueulade.
Luc — Vous me dites pas ça ! Comment ça ?
Mothé — Ben, tu sais, y bavassait, y disait que si Equier lou z'avait joué le tour depuis deux ans, c'était la faute aux avocats. Pi y disait, avec son petit air lieuche qu'y a quand y cabane : vous savez, si on l'est pas venu à bout de poigner Equier, c'est pas que les avocats étaient fourrés là dedans. Pi vous savez, les avocats quand que ça se fourre en queique part, c'est comme les mittes, ça sort pu.
Pi là y a parti su le dos des avocats, j'te dis qui lou z'a anauché ça in peu drête. Ben, l'inyeux, y riant ben pardessus l'arêché... Y a toujours ben parlé de même pendant une grosse demi-heure. Pi quant y a eu fini, parsonne a applaudit.
Luc, durant que Mothé râlasse son brûle-gueule — Y est ben véreux, c'Ébenjamin, y sait pourtant ben qui est t'hai.
Mothé — Ben non, y le sait pas. Y se crê ben aimé, jusqu'y veut encore se présenter.
Luc — Après Beauchamp, qu'isqu'a parlé ?
Mothé — J'étais pour te le dire. C'est là que Beauchamp s'est fait conter ça par le p'tit jeune homme, in nommé Loranger d'la ville. Pi imagine toué donc que c'était ben in des avocats de Beauchamp dans la contestation...
Luc — Ben, vous me dites pas ça ?
Mothé — Et pi tu peux croire qui a pas ben aimé le coton de Béjamin. Y a ben dit aussi qui réfléchissait pas quand y parlait. Pi là y est parti sur l'os de Béjamin. Y a ben dit qu'is y venait pas à bout d'Equier, c'est pas qu'Equier était pus fin qu'eux autres. Pi y a dit que les paroles de Beauchamp étaient ben dures et que c'était pas une manière de remarquer l'monde. Y a planté ça drête, va !
Quand qui a eu fini, Béjamin a été le trouver pi j'te réponds qui z'y en a faite des politesses...
Luc — Je le oué là, Béjamin, avec son air colleux.
Mothé — Yen qu'ça, ça p'a faite ben du tort.
Luc — J'ère ben étoué, pourqu'ce que tu réfil chait pas ? Y est ben assez véreux !
III. Discours de Bergeron.
Mothé — Bergeron étoué a parlé. Conte donc, c't'in beau gros gas. Y vous a une bande qui fait pas piquie. A z'y ouère le vente on dirait pas qui s'est fait batt touais fois dans in an comme membre.
Luc — Ben, coutez donc, y s'est pas faite batt su le vente étoué !
Mothé, riant — C'est ben vrai, mais ç'arait toujour pu le faire maigrir in brin. Le rèdeux, y'avait une bella vesse blanche, mon vieux, qu'y a fait pousser une bonne pointe par queuqu'in.
Luc — Comment ça ?
Mothé — Ben, imagine toué que dans son discours y disait que souvent pour être élu y folloit s'mette in jacque rouge su nus autres ou ben bleu, pi on était élu. Ben y a ti pas in jeune gens qui y erie : « Pi quant on a une bella vesse, on s'en t'ourne avec. Viens donc n'en chercher une, Equier va t'en vendre. » Ben, mon vieux, le monde a ri comme des fous.
Luc, riant — Ben, c'est une bonne c't'olle-là. Y a pas dû aouer le caquet haut, après ça ?
Mothé — J'te le dis.
IV. Les étudiants.
Luc — Y paraît qu'les clercs docteurs y étaient ?
Mothé — Oui. Y en a t'in qui m'a dit que le club Morin les avait fait mander pour applaudir, ça leur fait gagner les dépenses. Faut croire qui z'ont été traités en peigne, passe qui se sont pas forcés.
Luc — Pi y avait une bande... Y ont-ils ben joué ?
Mothé — Pas mal. Imagine toué, mon gas, que c'est nos hôteliers qui ont payé pour la bande. Y les ont nourrit pou rien, pi on leur z'a faite donner de l'argent à part de d'ça.
Le menuier, interpellant le vieux Mothé — Père, c'est vot' tour, approchez.
Mothé — C'est correct, merci.
Luc et Mothé se lèvent.
Luc — Ben comme ça, tout ce barrias là des bleus, ça a pas fait de tort à Equier ?
Mothé, avec énergie — Ah ! vli-méme ben non. Equier est ben bon comme y a jamais été, c'est moué qui te le dis.
Luc — Ben, c'est ben tant mieux. Salut, père.
Mothé — Salut ben !
Ils se quittent.

ARTHUR ST. CAIR

Pour guérir un rhume en un seul jour

Prenez des Laxative-Bromo-Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent si l'on n'est pas guéri. La signature de E. W. Grove doit être sur chaque boîte. Prix 25

SAINTE-SCHOLASTIQUE

— C'est assez paisible, le temps qui court. Le seul sujet de conversation qu'on entretienne c'est : aurons-nous, oui ou non, une élection ; quand aura-t-elle lieu et quels seront les candidats. Voilà les questions qu'on se pose. Et voici, selon qu'on se trouve avec un conservateur ou un libéral, les réponses que l'on reçoit :
Le conservateur — Oui, nous aurons une élection et très prochainement ; peut être en octobre, mais sûrement pas plus tard qu'en novembre. Et sur la question des candidats il y a divergence d'opinions. Ainsi il est avéré que le club conservateur de Montréal récusé M. Beauchamp comme candidat. Et en opposition on suggère, parmi les gens du comté, le notaire Fautoux et le docteur Lamarche. Et comme étranger, on voudrait voir venir le ventripotent M. Bergeron, qui va devenir le candidat bouche-tout, quoi !
Le libéral vous dira : Eh ben, je ne crois pas que nous ayons une élection, au moins avant quelques mois, pour donner le temps à tout le monde de se raviser. Quant aux candidats conservateurs, on s'attend à n'importe

quoi. Et quel que soit l'épouvantail, on ne le croit pas plus dangereux qu'un simple épouvantail. A tout événement, chacun est bien content en l'issue des opérations.

— Lundi, au milieu d'une foule nombreuse, ont eu lieu les funérailles du notaire Zéphirin Neveu, de Saint-Eustache, et que la mort a surpris au milieu de sa famille, à la côte Saint-Louis. Le notaire Neveu était natif de Sainte-Scholastique et il était le fils de notre ami, M. Zéphirin Neveu, qui est si avantageusement connu.

Le notaire Neveu a fait ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse. Il y a un an à peine il épousait une des filles de M. Léon Rochon, de Saint-Eustache. Nous présentons à Mme Neveu, ainsi qu'à M. Zéphirin Neveu, l'expression de notre profonde sympathie.

— Notre ami, M. Donat Lalonde, nous a quittés pour aller compléter à Montréal ses études de droit. M. Lalonde doit subir en juillet prochain le terrible examen pour l'admission à la pratique. Nous lui souhaitons du courage.

— Madame Lachance s'étant tournée contre nos joueurs de base ball, ils sont de plus en plus malchanceux ? Après avoir défait il y a quelque temps les clubs les plus redoutables ils se voient maintenant battus par ce coquin de sport. Dimanche dernier ils furent couvés à Joliette où ils devaient rencontrer le club de cette ville. Et le soir nos joueurs revenaient battus. Il est vrai toutefois, que les joueurs de Joliette leur doivent encore une partie.

— Mardi dernier, l'hon. F.-X. Mathieu, MM. J.-J. Grignon et V. Fortier sont partis pour un voyage de chasse et de pêche à Sainte-Marguerite. Nous leur souhaitons bonne chance : c'est dire du gibier.

RATAPLAN.

SEUL RECOURS.
Contre le rhume, il n'y a de recours efficace que le Baume Rhumal.

SAIN-HERMAS
— Un grave accident a eu lieu ici, il y a quelques temps, et c'est le fils de M. Jos. Verdun, du bas de la côte, qui en a été la victime. M. Verdun envoya son garçon, âgé de onze ans, porter le lait à la buanderie. On ne sait comment, la voiture fut renversée, ce qui fit peur au cheval qui s'emballa et alla se heurter sur un poteau de la ligne télégraphique. Le coup fut si fort que l'animal tomba mort. L'enfant s'infligea une fracture au bras, qui est très grave. Avec M. Verdun, nous déplorons bien cette malheureuse aventure.

— Lundi dernier, M. Avila Laurin, cultivateur de notre village, conduisait à l'autel Mlle Rosina Daoust, fille de M. Isaac Daoust. Le 22, M. Cardinal allait à Saint-Benoît chercher femme. Aux deux nouveaux couples nous souhaitons du bonheur.

— Mme Lamarche et sa nièce, des Trois-Rivières, sont ici en promenade chez des parents.

— M. Jos. L. St-Jacques, avocat, était dans sa famille, dimanche dernier.

— M. et Mme Robitaille, de Saint-Philippe d'Argenteuil, sont les hôtes de leurs parents, MM. Daoust et Robitaille.

ABRAHAM GUSO.

LA SANTÉ AVANT TOUT.

Ce sont les affections des voies respiratoires qui compromettent le plus la santé : c'est le Baume Rhumal seul qui guérit ces affections.

Nous reproduisons aujourd'hui un article qui a paru sur "La Presse" de Montréal, à propos d'une guérison miraculeuse obtenue par l'effet des "Pilules Rouges," et en ce faisant, nous croyons rendre un grand service à nos lectrices qui pourraient souffrir comme Melle Sauvé, et qui veulent se guérir. Nous attestons de la véracité de ce qui suit, parceque le reporter de "La Presse" a interviewé lui-même Melle Sauvé, et nous reproduisons fidèlement ce que Melle Sauvé lui a dit :



MELLE, LEOZÉ SAUVÉ

"J'éprouve, monsieur, " beaucoup de plaisir à " parler de mon passé, " car réellement il me " semble que je nais de " nouveau, et comme je " sais qu'il y en a d'au- " tres qui souffrent com- " me j'ai souffert, je veux " les convaincre du bien " que les PILULES " ROUGES m'ont fait, " comme moi-même j'ai " été convaincue par les " moignons que j'avais " lus dans les journaux " et aussi par l'exemple " que mes amis m'avaient " donné en prenant les " " PILULES ROUGES, et en me disant le bien qu'elles en " avaient obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux " aux incrédules que je vous donne mes impressions et le récit " de ma maladie.

"Donc, monsieur, s'il vous plaît de dire par la voix " de La Presse, que moi, Léozé Sauvé, native de Vaudreuil, et " résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le " mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise " qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au " point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continuel- " les le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, ma " vigueur précédente se dépensait et faisait place à une faiblesse " qui m'accablait. Inutile de vous dire que le rose de mes joues " avait vite disparu ; un masque recouvrait ma figure, ma peau " livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était " tendue ; mon estomac ne fonctionnait plus, rejetait les mets " les plus légers ; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait " mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je " n'étais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et " exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps, " forcée d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de " mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant " dix longs mois, vous savez ce que coûtent les remèdes et les " soins des médecins, mes parents se dénuèrent de tout pour " subvenir à mes dépenses ; si au moins ils eussent reçu d'eux " quelque espoir pour le dédommager, mais au contraire, au " bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose, " disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que je changeai de médecin, et en repassai " six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien décou- " ragée ; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour ; lors- " que Madame Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domi- " ciliée en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province " d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES " ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des " nombreuses attestations accompagnées de photographies, " noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais " je me disais toujours : Ces femmes-la vendent leur témoi- " gnage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule " était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même " à faire usage de ces Pilules. Si j'eusse eu l'idée de me servir " avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de trou- " bles et d'argent j'aurais épargnés ! C'était au mois de " Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILU- " LES ROUGES et consultai le médecin en charge ; il était " temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus " me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec " beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdo- " men ne pouvaient se décrire. Je me considérais finie et sans " aucune confiance, mais sur les sollicitations de mes parents " et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon " appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes " jambes me soutenaient, mon mal de tête m'avait désertée, " mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première " fois depuis trois ans, je mangéai de la viande. Oh ! il n'y a " que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent appré- " cier le plaisir que je ressentais de ce mieux évident, et cepen- " dant, je n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROU- " GES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque " repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville prendre " la position que j'occupe, au No. 500 rue St-Denis ; au mois " d'octobre dernier ; je cessai complètement l'usage des PILU- " LES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien " portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heu- " reuse de faire publier mon témoignage et je sens que je rem- " plis là un devoir qui aura sa récompense. Je voudrais pou- " voir ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui mettent en " doute ces assertions de guérison.

"Je signe cette déposition prenant Dieu à témoin et attes- " tant que c'est de mon propre vouloir, sans promesse de rénu- " mération aucune et dans le seul but de rendre service à mes " semblables.

"MELLE, LEOZÉ SAUVÉ,
500 rue St-Denis, Montréal."

Banque d'Hochelega

BUREAU PRINCIPAL : MONTREAL

Capital payé :: \$1,967,000
Fonds de réserve \$950,000

DIRECTEURS :
MM. F.-X. ST-CHARLES, - Président
Rob. BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés.
Hon. J. D. ROLLAND,
J. A. VAILLANCOURT,
A. TURCOTTE

Gérant Général : M. J. A. PRENDERGAST,
Assistant Gérant : C. A. GIROUX,
Inspecteur : O. E. DORAS.

BUREAUX DE QUARTIERS :
Hochelega ; Rue Notre-Dame Ouest ; Rue
Sainte-Catherine Centre ; Rue Sainte-
Catherine Est.

SUCCESSALES
Joliette, Louiseville, Québec, Sorel, Sher-
brooke, Saint-Henri (Montréal) SAINT-
JEROME, Trois-Rivières, Valleyfield,
Vankleek Hill, Winnipeg (Man.)

Une succursale de cette Banque
est en opération à Saint-Jérôme, rue La-
belle, près du pont de fer.

J. C. GAGNE, Gérant.

SAINTE-PLACIDE.

— Un phare, d'où est montré le feu posté-
rieur de l'alignement d'aval a été érigé par le
gouvernement du Canada à Saint-Placide, pour
remplacer le mât et la balise en forme de losan-
ge qui y est attachée d'où le feu a été montré
jusqu'à présent. Le mât et la balise ont été
enlevés.

La tour est assise sur le sommet de la côte,
à l'est de l'église paroissiale, à 340 pieds N.
118 O, du feu antérieur. Elle est en bois car-
rée, avec coté en pente, et peinturée en blanc.
La hauteur de la tour de sa base au sommet du
ventilateur est de 23 pieds.

Le feu est à 48 pieds au-dessus de l'étiage
du lac, et devrait être visible à trois milles
dans l'alignement. L'appareil éclairait est catop-
trique.

— Faire l'holocoste de sa vie à la cause de
l'instruction de l'enfance, c'est une très noble
chose, et la vie d'une femme passée à instruire
l'enfance, est une noble carrière. C'est pour-
tant ce que fit notre dévouée institutrice, Mlle
Sauvé qui depuis vingt ans distribue à nos pe-
tits enfants comme à nos plus âgés, le pain de
l'instruction.

Depuis vingt ans, chaque jour de l'année
scolaire, Mlle Sauvé répète les mêmes règles
de grammaire, les mêmes problèmes arithmési-
ques, le même alphabet, les mêmes données
historiques, mais pour les plus âgés elle étend
le cadre de son enseignement. Elle puise dans
son répertoire d'or de nouvelles notions pra-
tiques. A ses élèves, elle donne comme dictée
des poésies de nos poètes, ou les plus belles pa-
ges de notre littérature. Elle instruit en amusant.
A l'enseignement didactique, elle joint des
leçons de choses, des jeux d'esprit, du tra-
vail manuel.

Et outre d'un diplôme pour l'enseignement
élémentaire, Mlle Sauvé a obtenu d'un diplo-
me d'enseignement modèle, qu'elle a obte-
nu avec distinction.

Mlle Sauvé trouva une compensation à son
sacrifice dans l'admiration que nous avons tous
pour elle, comme dans les rapports si flatteurs
que fait de son enseignement M. l'inspecteur
des écoles.

Nous félicitons bien Mlle Sauvé, et puisse-
t-elle trouver dans ses élèves de la bonne volon-
té et chez les parents de l'encouragement.

E. NEMO.

SUITE D'EXCES DE FATIGUE.

A ceux qui sont épuisés par un excès de fati-
gue, les Pilules de Longue Vie du Chimiste
Bonard, rendent la force, la santé, la vigueur.
Echantillon envoyé sur récépissé de 2c. Adres-
se La Compagnie Médicale Franco-Coloniale,
Montréal.

SAINTE-BENOIT

— Une épidémie désastreuse vient de passer
sur notre paroisse. Les victimes sont frappées
au cœur et quelque temps après on entend dire
qu'elles doivent... se marier. Ainsi depuis
quinze jours, cinq ou six de nos hommes ont
été atteints par les flèches de Cupidon ;
toutefois, tous avouent ne pas trop souffrir de
leur blessure. Voici la liste des heureux :

Mardi dernier, M. Jos Sheffer épousa Mlle
Bernadette Laflaur ; le même jour, son frère, M.
Zéphirin Sheffer unissait sa destinée à celle de
Mlle Nathalie Laflaur, toutes deux filles de no-
tre vieil ami, M. Justin Laflaur ; les époux
Sheffer sont allés passer leur lune de miel sous
le ciel de Plattsburg.

Mardi encore, M. Jos Laframboise conduisit à
l'autel Mlle Odile Daoust ; Lundi, 22 septem-
bre, M. Félix Cardinal, de Saint-Hermas, venait
faire bénir son union avec Mlle Dorina
Boileau ; enfin, le même jour, M. Damase Ven-
detto convola en secondes nocces, à Sainte-
Scholastique, avec Mlle Vve J. Legault.

Quelle époque fut plus fertile en mariages !

— Notre conseil municipal vient de se voir
tomber dessus une action de \$200, intentée
par un M. Deslauriers de Saint-Eustache. Voi-
ci les faits. En avril dernier, M. Deslauriers
eut à passer par la montée qui mène à Saint-
Joseph ; l'état de cette montée était tel que sa
voiture fut brisée, les chevaux effrayés prirent
le mors aux dents et l'un d'eux se brisa la patte.
M. Deslauriers tint les conseillers responsables
de cette avarie : d'où l'action de \$200.

— Mercredi dernier, nos sportsmen de la
Côte St-Vincent, MM. S. Vermet, W

Nouvelles de Saint-Jerome

De plus en plus ineffable le rédacteur des nouvelles de Saint-Jerome, à La Nation : zuzo un peu mon bon : M. Flavien Matte a épousé lundi dernier Mlle Bernadette Lacasse, sœur de M. Uldéric Lacasse typographe à La Nation. Nos meilleurs souhaits aux futurs époux.

— Madame et Mademoiselle N. O'Sullivan nous ont quittés pour aller demeurer à Montréal.

— A son prône dimanche dernier M. le curé a annoncé, que durant le mois d'octobre, le mardi et le vendredi, il recueillerait les contributions annuelles à l'œuvre de l'Union de Prières.

— L'année curiale, comme on dit en langage ecclésiastique, est close depuis le premier octobre. M. le curé prévient, ceux de ses paroissiens qui n'auraient pas encore payé à l'église leurs droits et dimes de le faire le plus tôt possible.

CHAMBRES A LOUER — Les voyageurs trouveront une bonne chambre dans une famille privée au No 903, rue La-gauchetière, à Montréal, près de la rue Wind-sor.

— Lundi, mardi et mercredi nous avons eu les exercices des Quarante Heures. Un zèle digne des premiers chrétiens animait tous les paroissiens (ce que dire des paroissiens, donc?) et à chaque cérémonie une assistance nombreuse et recueillie allait prendre part aux saints exercices. Un grand nombre de prêtres des environs étaient venus aider les nôtres. Tous ont été assésés par la pieuse clientèle, qui se répandait en prières aux pieds des autels.

— M. Jos. Aubry dont la grange, selon la Nation, aurait été brûlé par un incendie, va nous quitter pour aller demeurer à La Plaine, dans la paroisse de Sainte-Anne.

— Lundi soir devait avoir lieu une réunion de la commission scolaire, on attendit, puis... on attendit encore, et de commissaires il n'y en avait pas plus que sur la main. Cette réunion avait été convoquée pour donner une réponse à la lettre des Révérendes Sœurs de Sainte-Anne qui il y a déjà quelques mois a été soumise à la considération de nos commissaires. Les bons sœurs, vont bien trouver que nos commissaires agissent avec une lenteur comparable à la lenteur romaine.

SIROP DU DR FRED. J. DEMERS

POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St-Laurent Montréal.

— Mme Neuville Belleau et sa belle sœur Melle Jeanne Belleau, de Québec, sont en promenade chez M. Ed. Marchand.

— Nous apprenons avec un vif chagrin la mort de Dame Virginie Lachaine, épouse de feu J.-A. Hervieux, en son vivant, notaire à Saint-Jerôme et mère du docteur Henri Hervieux de Montréal. L'inhumation a eu lieu ici ce matin après l'arrivée du train.

Nous présentons au docteur Hervieux, l'expression de notre sincère sympathie.

— Ces jours derniers, M. Honoré Guay de Sainte-Scholastique était dans notre ville, en promenade chez son fils M. J.-D. Guay.

— Dimanche dernier, le docteur J.-E. Prévost recevait la visite de son vieil ami, M. David Globensky, de Longueuil.

AU LAC SAINT JEAN. UNE NOUVELLE EXCURSION DE COLONS.

A la demande d'un grand nombre de cultivateurs qui n'ont pas pu profiter des excursions précédentes et considérant le succès remporté par les 4 excursions de colons qui ont eu lieu vers le beau pays du Lac Saint-Jean, les organisateurs ont décidé de faire une nouvelle excursion pour le mardi 14 du courant.

Nous ne pouvons trop conseiller à nos lecteurs de profiter de cette dernière occasion pour constater par eux-mêmes la récolte abondante dont cette section privilégiée de notre pays a été favorisée cette année. Les pères de famille en quête d'établissements pour leurs fils devraient se rendre au Lac Saint-Jean et choisir leurs lots. Nos compatriotes des Etats Unis devraient aussi faire le voyage du Lac Saint-Jean et constater les avantages exceptionnels qu'offre cette grande et prospère région.

Départ de Québec à 8.25 a. m. MARDI, 14 octobre prochain.

Prix du passage, \$1.50, de Québec à Roberval et retour, 2ème classe.

Des billets de première classe au taux de \$2.50, aller et retour seront vendus avant le jour de l'excursion à ceux qui en feront demande.

Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de cette excursion.

Des prix spéciaux seront accordés en cette occasion aux personnes qui en feront demande aux agents des stations sur le chemin de fer le Grand Nord du Canada.

Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

RENÉ DUPONT, Agent de Colonisation, Chemin de fer du lac Saint-Jean, Québec.

— Aujourd'hui, jeudi c'est le vingt-cinquième anniversaire du mariage de M. et Mme J.-B. Rolland. A cette occasion il y a ce soir, chez M. Rolland, réunion de toute la famille Rolland. M. Prévost, le beaufrère de M. Rolland sera aussi du nombre.

Les noces d'argent est une fête joyeuse, qui renferme toujours une touchante leçon d'amour conjugal, pour les enfants, qui voient leur père et leur mère si profondément attachés l'un à l'autre après vingt-cinq ans de vie commune. A cette occasion, L'AVENIR DU NORD présente à M. et Mme Rolland, ses félicitations les plus respectueuses, et forme à leur intention les meilleurs souhaits de bonheur.

ON VOUS REPONDRA.

Demandez à qui vous voudrez si le Baume Rhumal n'est pas le remède par excellence contre les affections de la gorge et des poumons.

— Parmi les prêtres étrangers qui étaient dans notre ville ces jours derniers, il nous a fait plaisir de revoir M. l'abbé Lafortune, notre ancien pasteur, qui a laissé parmi nous un si bon souvenir.

— Quelques jérômeiens sont allés il y a quel-ques temps, faire une tournée de chasse. Et

nous apprenons que le gibier qu'ils ont tué se porte bien!

NON DEMANDE des filles. La standard Shirt Co., Ltd. demande des filles pour travailler aux machines à coudre mues par pouvoir, pour la confection des chemises, des blouses, des collets, des manchettes, des pantalons. Bonnes gages et ouvrage constant. S'adresser à la fabrique, ou par lettre. Département F. No 180-213 Av. Delorimier, Montréal.

— Dimanche dernier, M. Gagné recevait la visite de son père et de Mme Gagné, sa mère. M. Cartier, de Montréal, son beau-frère, était également son hôte.

— M. J.-J. Boivin nous est arrivé gravement malade de Malone, où il était allé faire visite à son beau-frère, le docteur Laroque. M. Boivin a dû se mettre sous les soins de son médecin en arrivant.

— Au cours du mois d'octobre, nos différents cours auront des séances importantes.

Le 17, cour de Magistrat: le « Rôle » est chargé. Le 10, la cour de Circuit siègera dans notre ville; et le 14, à Sainte-Scholastique, où se déroulera le procès de M. J.-A. C. Ethier contre la Nation. Le 20 s'ouvrira avec pompe, à Sainte-Scholastique, le terme de la cour Supérieure: c'est à cette session que sera plaidée la cause de S.-G. Laviolette contre J.-E. Prévost, fils, l'ancien directeur de L'AVENIR DU NORD.

— Dimanche, un des fils de M. Elie Latour, de Shawbridge, et cousin de M. G. Rochon, avocat, était l'hôte de son oncle, M. W.-B. Nantel.

— Le nouveau règlement régissant la confection et l'entretien des trottoirs est maintenant en force. Nous en donnerons la teneur plus tard.

CONTRE LA MIGRAINE.

La migraine est causée par la faiblesse et pauvrete du sang. Le remède le plus sûr est l'emploi des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez La Compagnie Médicale Franco-Coloniale, Montréal.

— Lundi prochain aura lieu une importante réunion du conseil de ville.

— Après avoir parcouru les colonnes du dernier numéro de la Nation, un malin observa qu'il ne fallait pas être Samson pour pouvoir ébranler les colonnes.

— Un sérieux accident est arrivé chez M. Jos. Robidoux. Un de ses jeunes enfants trompant la surveillance de sa mère, était monté sur le toit d'un hangar. Un faux pas le fit trébucher et l'enfant tomba d'une hauteur de vingt pieds. Le coup fut plus douloureux que grave. L'enfant souffre encore.

— Nous apprenons que notre ami, M. A. Montigny, est revenu chez lui. Nous lui souhaitons la plus sympathique bienvenue.

Achetez la claque pure gomme de la provenance de la manufacture de Toronto, elle est plus légère, plus élastique, meilleure forme qu'on puisse trouver pour sa chaussure; Elle se vend très bon marché, ainsi que la chaussure de J. D. King, au magasin de J.-D. FOURNELLE.

FAIBLESSE CHEZ LA FEMME.

La faiblesse chez la femme disparaît rapidement si elle suit un traitement avec les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez La Compagnie Médicale Franco-Coloniale, Montréal.

Advertisement for Graise Mica Essieux. Includes an image of a horse and text: 'Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la Graise Mica POUR Essieux qui rend vos chevaux contents.' Manufacturer: IMPERIAL OIL CO.

SAINTE-MONIQUE.

— M. Albert Léonard ayant fait l'acquisition d'une beurrerie à Saint-Philippe d'Argenteuil nous a quittés pour aller en prendre possession. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

— Notre ancien bedeau M. Elie Leguerrier est revenu à ses anciennes amours; il est de nouveau réinstallé dans ses anciennes fonctions. Il serait à désirer qu'il y restât plus longtemps cette fois.

— On annonce pour le 7 octobre le mariage d'une de nos jolies brunes avec un tailleur de pierre de la Côte des Neiges.

— M. Alex. Chaurette qui est miné par la maladie depuis plusieurs années paraissait avoir pris un peu de mieux, mais voilà que depuis quelque temps la maladie s'aggrave et la mort imminente semble vouloir venir l'enlever à l'affection des siens.

Nous souhaitons bien qu'il recouvre la santé.

— Mme Fred. Groux et son fils Georges sont partis pour quelques jours en promenade à Montréal chez des parents.

— La récolte de tabac est excellente ici cette année; il s'en est récolté beaucoup et il sera de belle qualité. Quelques cultivateurs en ont pour des centaines de piastres dans des champs relativement petits. Ainsi M. Aldas Lamoureux, dans dix arpents prendra certainement 1200 à 1300 livres de tabac qu'esnel. Et plusieurs autres tels que MM. Jérémie Duquette, Cyprien Duquette, Louis Lamoureux, ont aussi fait une récolte considérable, sans compter la ferme de M. L.-O. Grothé qui en a produit assez pour remplir ses immenses séchoirs.

— Evariste Proulx qui a entrepris au prix de \$800.00 les travaux de creusement dans la rivière Sainte-Marie est très avancé et va réussir à merveille. Avec le courage et l'ambition dont il a toujours fait preuve il n'est pas étonnant qu'il réalise de gros bénéfices dans cet entreprise. Tant mieux pour tous.

MONIQUE.

SIROP D'ANIS GAUVIN — Guérit les tétes de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc. — Procure le sommeil. En vente partout 2c. la bouteille.

Advertisement for LE VIN de QUININE de CAMPBELL. Includes text: 'Rend le Sommeil et l'Appétit. FORTIFIE UN TONIQUE PARFAIT. Recommandé par les médecins. K. CAMPBELL & CIE, MFRS., MONTREAL.'

Nouvelles de Ste-Anne des Plaines

— La compagnie du Pacifique Canadien a fait faire des réparations considérables à notre gare.

— Le docteur Gauthier établi à Sainte-Anne depuis le commencement de juin est allé à Québec ces jours derniers pour chercher sa licence.

— M. Trefflé Leclair doit commencer bientôt à brûler un fourneau de briques consti dérable.

— M. Venne, architecte, était de passage ici dimanche dernier.

SAINT-AUGUSTIN

— Mardi de la semaine dernière a eu lieu l'exposition annuelle pour le comté de Deux-Montagnes. Malgré la température exécrable qu'il faisait, une foule nombreuse s'était rendue. Les maisons étaient remplies de visiteurs; on avait même envahi l'église.

L'exposition s'est tenue sur le terrain de M. Marcelin Savage. Comme toujours les produits exposés étaient très beaux. N'ayant pu nous procurer la liste de ceux qui ont obtenu des prix, il nous sera impossible de mentionner leurs noms; nous leur adressons tout de même nos félicitations. A peu près tous les directeurs de la Société d'Agriculture étaient présents. Nos deux députés y étaient aussi.

— Nous faisons part à nos lecteurs qui connaissent Mlle Corinne Ouellet, de son mariage avec le docteur Théoret, de Montréal. Les nouveaux époux iront demeurer à Montréal. CASTOR.

La Banque des Marchands DU CANADA

CAPITAL VERSE \$6,000,000 (Six millions de piastres). FONDS de RESERVE \$2,700,000 Deux millions sept cent mille piastres.

Bureau principal, Montréal. Bureau de Direction

H. MONTAGU ALLAN, Président (de H. & A. Allan) JONATHAN HOGDSON, Vice-président (de Hogdson Summer & Co.)

BRICE-J. ALLAN, (de H. & A. Allan) J. P. DAWES, (de Dawes & Co.)

Hon. Robt. MACKAY, (de Mackay Bros.) Thos. LONG, (de Collingwood, Ont.)

C. R. HOSMER, (Directeur du C. P. R.) C. F. SMITH, (de Jas. McCready & Co.)

HUGH A. ALLAN, (de H. & A. Allan) THOS. FYSHE, Gérant général.

E. F. HEBDEN, Swint. des succursales. LA BANQUE DES MARCHANDS alloue un intérêt au meilleur taux courant sur les dépôts d'épargne et reçus de dépôts.

Transige les affaires de banque en général. C. M. WRENSHALL, Gérant.

Advertisement for M. FORTUNAT BOURDEAU VALLEYFIELD, QUE. Guéri de brûlements d'estomac, de maux de tête, de dyspepsie, de douleurs dans les reins, par les PILULES MORO.

Les Pilules Moro font un sang riche et pur, guérissent la constipation et aident aux hommes à manger ce qu'ils veulent et quand ils le veulent. Les hommes qui digèrent bien sont rarement éprouvés de nervosité, de manque de sommeil, de faiblesse générale et de maux de reins. Tenir son estomac en bon état est la première condition pour avoir une bonne santé et être heureux. Si vous souffrez de dyspepsie, essayez une boîte de Pilules Moro, elles vous soulageront nous en sommes certains.



M. FORTUNAT BOURDEAU, Valleyfield.

« Depuis longtemps je souffrais de brûlements d'estomac, de douleurs dans les reins, de dyspepsie. « J'étais toujours accablé, et lorsque j'étais tranquille je pouvais toujours dormir. Je travaillais dans une filature de « coton, et mon ouvrage me fatiguait beaucoup. Ce sont mes « amis qui me conseillèrent de prendre les Pilules Moro; j'en « pris 10 boîtes; au bout de la quatrième, j'étais soulagé et à la « dixième j'étais guéri. « Je suis parfaitement bien aujourd'hui; mes forces me « sont revenues, et je dois ma santé aux Pilules Moro. « M. FORTUNAT BOURDEAU, Valleyfield, Qué. »

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes.

Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les en empêcher, qu'importe leur instruction. LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Adresses comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 324 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Advertisement for CANADIAN PACIFIC Excursions des Moissons au Nord-Ouest. Includes a list of destinations and prices: Winnipeg, Waskada, Elgin, Estevan, Arcola, Binscarth, Wawanesa, Moosomin, Miniota, Grand View, Swan River, Regina, Moosejaw, Yorktan, Prince Albert, Calgary, McLeod, Ired Deer, Strathcona. Prices range from \$28.00 to \$40.00.

De toutes les stations dans les provinces d'Ontario et de Québec, le 30 septembre 1902. Valide pour retour jusqu'au 30 nov. 1902. Pour billets et renseignements complets s'adresser aux agents du Pacifique Canadien.

Saint-Nicolas, le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans.

Ce journal paraît le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin, Paris et départements, un an, 18 frs.; six mois, 10 frs. Union postale, un an, 20 frs.; six mois, 12 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

Les Annales Politiques et Littéraires

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. — François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus.

Abonnements: (texte seul) un an, \$1.50, six mois, 80; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris.

LA REVUE LATINE

Revue mensuelle de littérature comparée. Directeur, M. EMILE FAGUET. Abonnement, \$1.00 par année. 59 rue Mungo, Paris (France).

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Roman, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant. Abonnement: un an, \$5.00; six mois, \$2.00. 10, rue Garancière, Paris, France.

LA REVUE LITTÉRAIRE

Revue illustrée de la famille. Paraît le 10 et le 25 de chaque mois. Lectures variées, morales et d'un palpitant intérêt. Illustration superbe. Prix pour le Canada \$2.20 par année. S'adresser 106, boulevard St-Germain, Paris (France) ou au bureau de L'avenir du Nord.

Le Monde Moderne

REVUE ILLUSTRÉE paraissant le 1er de chaque mois. Elle publie, par an, 2 volumes de 200 pages, et 150 gravures et des morceaux de musique. Elle publie en plus, en suppléments détachés, 6 grands romans nouveaux par an. Prix d'abonnement pour le Canada \$1.40 par année. S'adresser, 5, rue Réaumur, à Paris (France) ou au bureau de L'avenir du Nord.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Roman, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant. Abonnement: un an, \$5.00; six mois, \$2.00. 10, rue Garancière, Paris, France.

L'avenir du Nord est imprimé par J.-E. Prévost fils, éditeur, à Saint-Jerôme.

Advertisement for S. G. LAVIOLETTE MARCHAND DE FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, & Courroies pour moulins de toutes sortes, Scies ron des, Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges POELES EN ACIER Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition. Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts. Dynamite, Poudre à fusil. Machine à coudre perfectionnée garantie pour 5 ans, MONARCH, \$25 00. S. G. Laviolette, Coin des rues Ste-Anne et St-Jerome.

Advertisement for BRUNO B. BEAULIEU MARCHAND DE FERRONNERIES, Epicerie, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois de service, Chaux, Briques, Charbon, Attelettes doubles et simples, Chevaux, etc. M. Beaulieu achète les Pelletieries, les volailles le gibier et le bœuf. Seul représentant dans le comté de Terrebonne, pour les poêles de la maison Moffet. Coin des rues Saint-Georges et Sainte-Anne, SAINT-JEROME.

MAISON PIERRE SIMARD

Vins, Liqueurs, Epicerie, etc., des meilleures marques. en Gros et en Détail

Whiskey Gooderham et Worth. Brandy Hennessy, Martel, Jockey Club, Carte d'or, Carte d'argent, Goulet frères, Roger, etc. Spécialité: Charles Lagarde, Guimond et fils, superbes marques de cognac. Gin de Kuyper, Melchers croix rouge et croix d'honneur, Clarets Barton et Guestier, Médoc Saint-Julien, Port sherry, Vins canadiens, Rhum Saint-Georges, St. James et autres. Le plus complet assortiment de liqueurs de toutes sortes à des prix défiant la compétition des maisons de Montréal. Stock considérable

d'Epicerie aux prix de Montréal. Agence de l'American Tobacco Co., de cigarettes Sweet Caporal, Derby, Dardanelles. des allumettes Eddy; de la maison Gilletts; de la Royal Yeast Cake. Café, Thés, Epices, etc. etc., etc. Les marchands de Saint-Jérôme et du nord épargneront beaucoup en achetant à cette maison qui est en état de les servir promptement et avantageusement. Demandez nos prix.
P. SIMARD, coin des rues Sainte-Anne et St-Georges.

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent
Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan
Fait toutes espèces de collections
Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique
Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas.
Intérêts alloués sur dépôts.
R. DESCHAMBAULT, Gérant

M. LAPORTE BOUCHER



REGIS GUENETTE MANUFACTURIER

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures
Bois de charpente, Bois préparé.
Tournage, etc.
Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin.
Prix modérés.
REGIS GUENETTE
ancien moulin de M. Forget,
SAINT-JEROME

HOTEL VICTORIA

O. G. LABELLE, Prop.
Saint-Jérôme, P. Q.
Liqueurs et Cigars de choix.
Repas bien préparés et bien servis.
L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs.
All improvements for travellers.

Fonderie Saint-Jérôme M. I. VIAU & FILS

M. I. VIAU, A. A. VIAU
M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Lavolette, ainsi que de tout l'atelier des machines à finir.
Ces messieurs sont prêts à exécuter tous travaux et toutes réparations.
Ouvrage fait rapidement et garanti
SAINT-JEROME, P. Q.

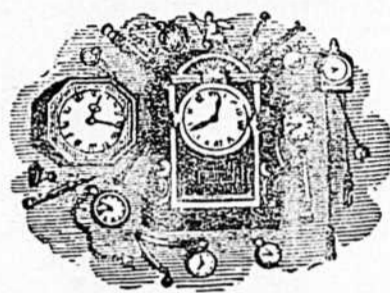
Buanderie Saint-Jerome R. LEROUX PROPRIETAIRE

Tout ouvrage fait à la main.
Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés.
RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité.
PRIX MODERES
R. LEROUX
En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.

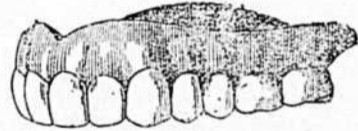
EAU MINERALE PURGATIVE "AGENDA"

Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.
Purge sans donner de coliques; n'empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. PRIX, 25 cts.
En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien Saint-Jérôme

A. CARTIER HORLOGER-BIJOUTIER



Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaines, etc.
Réparations de toutes sortes faites avec soin, promptement et garanties.
Choix de lunettes de tous les prix.
Achète le vieux or et le vieux argent.
Seul agent pour les mouvements américains Waltham.
Rue Sainte-Anne - Saint-Jérôme, P. Q.



Nos dents sont d'une grande beauté naturelle, imitables, incassables, sans traces d'artifices et donnent la plus grande satisfaction à tous. Elles sont garanties.
Choix de lunettes de tous les prix.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
161, rue Saint-Denis, MONTREAL

HOTEL BEAULIEU

Le plus confortable de Saint-Jérôme. Chambres spacieuses, repas soignés, boissons de 1ère qualité. - Vastes écuries. - Le seul hôtel avec véranda, parterre, jet d'eau. - Rue Sainte-Anne, près de la Gare, Saint-Jérôme.

DeMartigny & Marchand AVOCATS

Bureau: Rue Saint-Georges
TELEPHONE 59 SAINT-JEROME

Au Nouveau Magasin de Marchandises Seches

NOUVELLES MARCHANDISES POUR L'AUTOMNE

Bon drap melton toutes nuances 15, 20, 52c
Bon Drap à costumes 40, 50, 77 c
Etoffe zibeline 60c, \$1.00, 1.25
Cache-nez noir pure laine, 44 pces largeur, 40c
Une ligne complète d'étoffes à robes de diverses nuances 25c
Ligne complète de corsets valant \$1.00 pour 60c
de Corsets courts valant 1.00 60c
Bas pure laine, très pesants, 35c 25c
Chemises blanche et couleur 75c 50c
Chaussures en veau pour Dames, \$2.00 \$1.50
Ligne de Chaussures pour hommes, \$3.00 \$2.25
Habillements serge noire pure laine, \$8.00 \$6.75
Habillements Tweed brun 6.50 \$4.50
S. THIBAUDEAU
Rue Saint-Georges, vis-à-vis le Marché, SAINT-JEROME
Vis-à-vis la pharmacie Gilbert.

J. E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE, & C.
SAINT-JEROME, P. Q.

Argent à prêter à 5 et 6 p. c. sur polices d'assurance de vie et sur propriétés. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achat et vente de propriétés.
M. Parent représente plusieurs compagnies sur la vie et contre le feu:
La New-York Life, La Ottawa Fire Ins. Co; la Canada Feu; la London Fire Ins. Co; The Equity Fire Ins. Co.
Voulez-vous être bien payés en cas de feu ou en cas de mort? Assurez-vous à l'une de ces compagnies par l'entremise du notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

Dr STACKHOUSE, D. B. S. L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE

Sera à l'hôtel Beaulieu, à Saint-Jérôme, le second mardi de chaque mois.
Prière de se présenter de bonne heure.

Monette & Vezina

Manufacturiers - Entrepreneurs Constructeurs

Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, etc.

Grand assortiment de Meubles de toutes les qualités et de tous les prix.
Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement à des prix très bas.
Magasin: Rue Labelle, près de chez M. E. Gibault.

Magasin de Meubles

On peut se procurer des Meubles de tous les genres au magasin de J. B. BRAZEAU
rue Saint-Georges, près de chez M. Bélanger photographe.

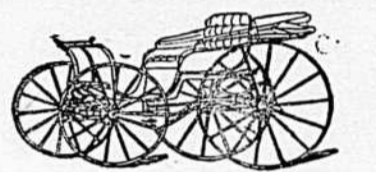
M. Brazeau, gérant de l'Ecole Industrielle de Joliette, tient en même temps un magasin à Saint-Jérôme. Il fait sur commande et vend tous les meubles imaginables, tels que:
Sets de chambre de \$11.00 à \$50.00,
Sets de salon de \$18 à \$50,
Bibliothèques, Tables, Chaises, &c.
Avis à ceux qui veulent se procurer de bons et jolis meubles.
J. B. BRAZEAU
RUE SAINT-GEORGES SAINT-JEROME
23-2-01-1a

Lecture pour tous

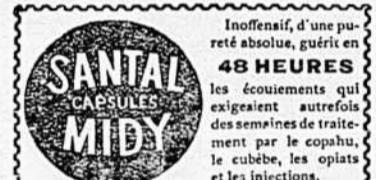
Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés.
Prix d'abonnement, \$1.50. A ceux qui paient immédiatement, il est envoyé en prime \$1.25 de livres choisis dans une liste publiée dans chaque numéro de la revue.
S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD ou directement à Paris, 79, Boulevard St-Germain.

JOS. LECLAIR Carrossier

SAINT-JEROME, P. Q.



Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations.
Prix très modérés.



Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.
Jos. Corbeil
Agent d'assurances
SAINT-JEROME, P. Q.

ROYAL, QUEEN, WESTERN, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON - AND - LANCASHIRE, LIVERPOOL and LONDON and GLOBE, North British and Mercantile Norwich Union, Phoenix of Hartford
VIE: The Standard Life Assurance Company.
London Guarantee and Accident (plate glass)

Automne 1902 OUVERTURE DES MODES Automne 1902
du 6 au 11 octobre 1902

MAGASIN DEPARTEMENTAL R. CASTONGUAY

Notre exposition de cet automne sera encore plus considérable que les précédentes. Nous exposons

Chapeaux tout garnis d'après les plus récents modèles Parisiens et Américains.

Une énorme quantité de nouvelles marchandises: Etoffes à Robes, Manteaux, Jupes, Blouses, etc.

Allez en foule au superbe magasin situé au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

R. CASTONGUAY